

Rousseau, la musique en marge

En 1794, sont enterrés dans la Crypte du Panthéon à Paris deux Suisses: Jean-Paul Marat, journaliste et homme politique, et Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), philosophe et écrivain. Le premier sera exhumé l'année suivante et perdra ainsi «la reconnaissance de la patrie» tandis que le deuxième résistera avec Voltaire, son frère ennemi, aux purges des régimes révolutionnaires successifs. On oublie cependant un peu vite que ce penseur hors normes fut aussi un musicien qui rêvait de révolutionner le solfège...

C'est surtout par ses écrits philosophiques et sociopolitiques (*Le Contrat Social*, *Emile*), ses romans (*Nouvelle Héloïse*, *Julie*) et son autobiographie, (*Confessions*) que nous connaissons Jean-Jacques Rousseau. Et pourtant, le Genevois est aussi un théoricien de la musique, un musicien et un compositeur qui nous a laissé une œuvre importante. En témoigne ce *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique*, datant de 1742, en possession de la Bibliothèque centrale (voir illustration).

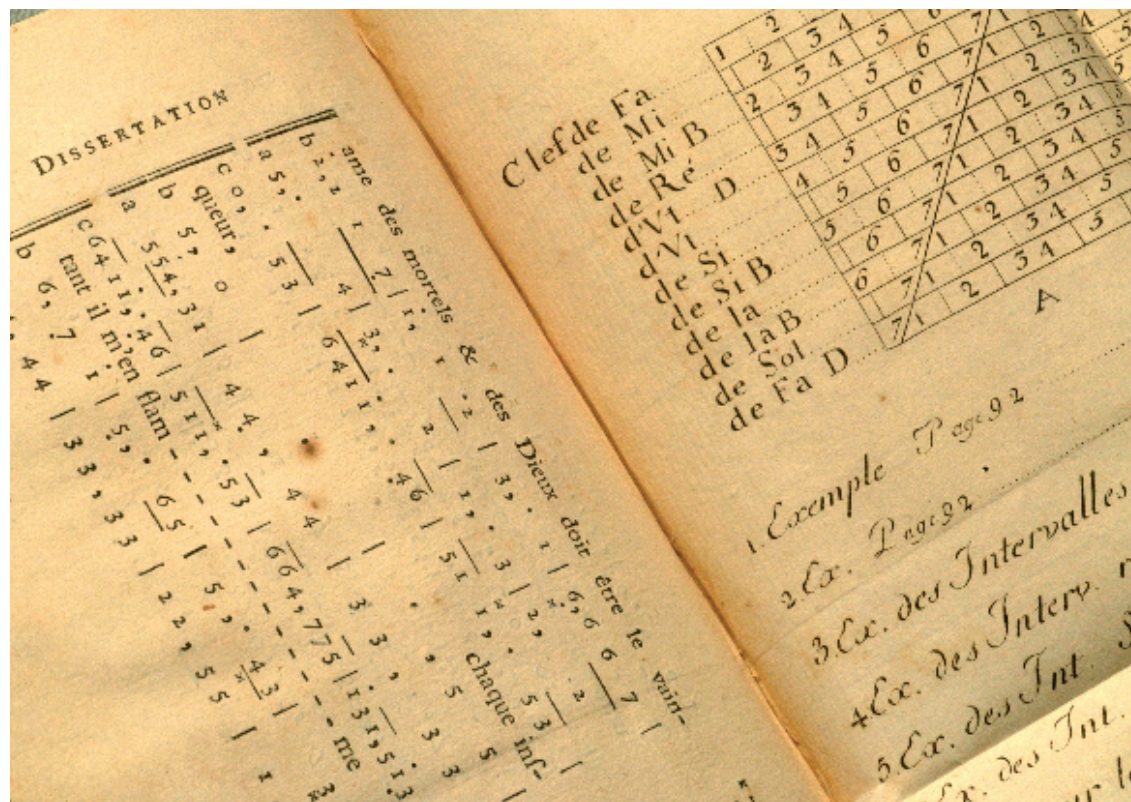
Quand l'orphelin Rousseau, âgé de seize ans, quitte Genève pour découvrir le monde, sa première protectrice et future amante, Mme de Warens, ne le convainc pas seulement de se convertir au catholicisme (ce qui permet à celle qu'il appellera «Maman» d'encaisser au passage quelques écus!). Elle l'engage sur le chemin de l'éducation musicale tout en lui prodiguant toutes les douceurs de l'amour.

Dès 1729, il suit des cours chez différents tuteurs, comme Maître Blanchard à Besançon, donne des cours aux enfants des meilleures familles à Chambéry et à Neuchâtel (1730-31) et se met à s'exercer à la composition.

Plusieurs escapades plus tard, en mai 1741, il quitte pour la énième fois Madame de Warens et se met en route pour Paris, avec son projet de notation musicale chiffrée sous le bras. Pour subsister il donne des leçons de musique et fait le copiste, activité qu'il exercera sa vie durant pour d'humbles honoraires. C'est bien sûr à Paris qu'il rencontrera Diderot, Buffon, Voltaire et bien sûr, de nombreuses dames.

Son nouveau système de notation musicale, clair mais extraordinairement complexe, reçoit des éloges, mais ne s'imposera pas. Rousseau admettra plus tard qu'il n'avait pas pensé aux jeunes débutants en musique.

En 1743, il accepte un poste de secrétaire auprès de l'ambassadeur de France à Venise, mais se brouille bientôt avec lui. Pendant ce court séjour, il découvre la musique italienne et les chants d'église et pense à rédiger *La lettre sur la musique française* qui ne paraîtra qu'en 1753 et qui suscitera d'énormes débats autour de la musique française



Alain Herzog

et de la musique italienne. Le Roi et la Reine, eux-mêmes, prendront des positions opposées.

De retour à Paris, il travaille à son opéra *Muses galantes* qui sera joué devant Richelieu. C'est à cette époque que Thérèse Levasseur entre dans sa vie. Cette blanchisseuse illettrée sera durant plus de vingt-trois ans sa compagne dévouée avant de l'épouser, à la surprise générale, en 1768. Ils auront cinq enfants, tous placés aux «Enfants trouvés», une attitude qui continue d'intriguer les experts en tous genres, à l'instar de cette docteur en médecine qui va jusqu'à diagnostiquer chez l'auteur de *Emile* une transsexualité refoulée.

Au printemps 1749, le projet d'Encyclopédie prend forme. Diderot et D'Alembert demandent à Rousseau d'y contribuer et c'est ainsi que tous les articles sur la musique sont de sa main. Ce travail est à la base du *Dictionnaire de Musique* qui paraîtra en 1758.

En parallèle, le philosophe musicien travaille dur pour terminer son *Devin du village*. Les 18 et 24 octobre 1752, il fait un triomphe devant Louis XV et la Reine, à

Fontainebleau. Puis son oeuvre sera également présentée à l'Opéra, à Bellevue et au Trianon. Mme de Pompadour y tient le rôle de Collette.

Notre homme est toujours amoureux: Mme d'Épinay, Mme de Houdetot sont parmi ses favorites et ses muses. Tout cela au grand dam de la jalouse Thérèse qui peu à peu va instiller chez lui le venin de la persécution. Devant la gloire qui s'offre à lui, Rousseau fait le choix courageux du renoncement et de la pauvreté, sans craindre le jugement que la société de son temps porte sur lui. Nombre de ses bizarreries comme son fameux costume arménien et ses paradoxes nous interpellent aujourd'hui. Ses relations contrariées avec sa ville natale, mais aussi avec ses contemporains qui, amis ou ennemis finissent tous par s'éloigner, font de Rousseau une figure solitaire et marginale dont la pensée influencera pourtant de manière décisive les siècles à venir.

Après un essai iconoclaste sur la religion, *Le Vicaire savoyard*, qui met en émoi les autorités, on brûle ses écrits à Paris et à Genève. Il renonce alors à la citoyenneté gene-

voise, geste qui provoque un surcroît d'incompréhension. Il se concentre sur ses «Confessions» et complète son herbier. Après sa mort, en 1778, Genève le réhabilite.

Par décret du 14 avril 1794, la Convention à Paris ordonne la translation des restes de l'écrivain au Panthéon où il sera inhumé sur les aires de son «Devin du village».

Steven Gheyselinck
Bibliothèque centrale

Jean-Jacques Rousseau

Projet concernant de nouveaux signes pour la musique: lu par l'auteur à l'Académie des sciences, le 22 août 1742
Genève 1781

